

R É P O N S E

De M. Chervain, Habitant au Mokz, quartier de Limonade, & Garde-Magasin du Roi au Port-au-Prince, aux Observations de M. le Chandelier, &c. (a)

Je ne sçais si tout bon Physicien voudra admettre une aussi exacte ressemblance & parité entre l'eau de mer naturelle & l'eau factice que M. le Chandelier a composée avec des sels & bitumes, pour ensuite, en supposant cette analogie, procéder à sa décomposition de la même manière que je l'ai enseigné & dont je m'y suis pris, lorsque j'ai extrait de l'eau de mer naturelle, ces mêmes sels & bitumes. N'ayant point obtenu de son expérience un succès pareil au mien, il se croit en droit de conclure qu'il est impossible de dégager le bitume au moyen de l'huile, en accordant toutefois que l'eau de mer en contienne, ce dont néanmoins il paroît douter sur le témoignage de M. Monet, Associé de l'Académie de Rouen, qui a avancé dans un Mémoire qu'elle n'en avoit point. Cette opinion, neuve en Physique, n'est appuyée d'aucune autorité, & sans parler des Sçavans du dernier siècle qui sont d'un sentiment contraire, comme Lemery,

(a) La dessalaison de l'eau de la mer est un objet trop important pour que nous négligions de publier les différens moyens qu'on propose afin de parvenir à ce but. Dans les Gazettes, numéros 22, 23, 24 de l'année 1767, nous avons parlé des procédés de M. Chervain, pour dessaler facilement, & sans frais l'eau de la mer. M. le Chandelier, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, a fait un Mémoire dans lequel il prétend prouver que M. Chervain ne peut pas par le moyen de l'huile enlever à l'eau de la mer son goût bitumineux. Voici une des réponses que M. Chervain fait à cet Académicien. Dans la Gazette suivante nous donnerons les autres observations de M. Chervain. Si M. le Chandelier veut nous communiquer sa réplique, nous l'insérerons bien volontiers. M. Chervain lit nos Gazettes & nos Journaux à Saint-Domingue.

393

le Comte de Marsigli, Becker, Stahl, Junker, &c. ceux de nos jours, tels que MM. Baron, Hellot, Duhamel du Monceau & nombre d'autres, dans les écrits où ils traitent de cette matière, ont toujours été pour l'affirmative, & ont cru son existence suffisamment démontrée par plusieurs expériences répétées en différentes fois. Un de ces Sçavans, M. Hellot, pour s'en assurer plus particulièrement, a mis de l'eau de mer dans une baille, & l'a agitée fort long-temps avec un bâton auquel il avoit donné la forme d'un aviron : quelque longue & fatigante que soit cette expérience, ce n'est que par elle qu'on parvient plus sûrement à faire furnager le bitume. Je sçai que l'opinion de M. Macquer, un des plus habiles Chymistes de ce temps, milite en faveur de celle de M. Monet, & que dans un de ses ouvrages, il attribue l'amertume de l'eau de mer aux sels de Glauber & non au bitume ; mais jusqu'à ce qu'il ait confirmé cette assertion par une expérience décisive, il doit être permis de la révoquer en doute. Si M. le Chandelier n'a pu empêcher le bitume du composé de son eau, de monter avec sa distillation, malgré l'espece de voile d'huile qui devoit lui faire obstacle, ce n'a peut-être été que parce que ce bitume s'est trouvé d'une nature différente de celui de l'eau de mer. Les principes qui constituent ce dernier, ne sont gueres connus jusqu'à présent ; je laisse aux gens de l'Art à les définir, & j'avouerai naturellement que si, en travaillant sur ces matières moins en Chymiste qu'en curieux, je me suis amusé quelque fois à faire certaine distillation qui m'ont conduit à celle de l'eau de mer, c'est que j'attendois plus du hasard que des foibles connoissances que je puis avoir acquises dans une science aussi sublime.

J'ai rapporté à ce sujet, dans le Mémoire que j'ai publié le 22 Octobre 1766, que j'avois mis dans un alambic, contenant 7 à 8 bouteilles ordinaires, 7 demi-bouteilles d'eau de mer ; que j'y avois ajouté trois foibles cuillerées d'huile d'olive, qui n'en faisoient tout au plus que deux ; & qu'une autre fois, plus exact dans mon opération, j'avois trouvé que ma mesure d'huile, n'alloit tout au plus qu'à la 90^e. partie d'eau distillée. Aujourd'hui je puis assurer que ceux

même mesure n'ira qu'à la 124^e. partie d'huile, de sorte qu'une seule barrique de cette liqueur onctueuse suffira pour distiller 124 & peut-être plus de 130 barriques d'eau.

J'ai encore exposé que si l'on avoit l'attention de passer l'eau distillée par un drap, on dégageroit facilement de l'eau la partie d'huile qui s'élève avec elle, & cette opération se peut faire aisément dans le temps de la distillation, en mettant un morceau de drap dans l'entonnoir qui peut communiquer au récipient. On se rappellera aussi que j'ai avancé que l'huile la plus fine n'étoit pas celle à laquelle on dû donner la préférence, & qu'au contraire on tireroit plus d'avantage de celle qui se trouveroit la plus grasse, pourvu cependant qu'elle n'eût contracté aucun mauvais goût.

D'après cela, n'est-il pas difficile de comprendre comment l'huile d'olive la plus pure dont M. le Chandelier s'est servi pour faire son expérience, a pu communiquer un goût désagréable à l'eau qu'il avoit distillée ? La véritable eau de mer sur laquelle j'ai maintes fois répété mon épreuve avec succès, n'a jamais laissé aucune impression de mauvais goût : je crois donc pouvoir en conclure, au moins probablement, qu'il est bien difficile d'imiter par aucun procédé chymique l'essence & la nature de cette eau, que les manipulations les plus exactes, les combinaisons sçavantes & les mélanges faits avec le plus d'art, n'allieront point en égale proportion dans des eaux factices, les sels, bitumes, &c. tels qu'ils le sont dans l'eau de mer.

On a fait dans cette Colonie, en divers lieux & en différens temps, plusieurs expériences qui ont confirmé la réalité de ma découverte. Un Citoyen de Marseille, qui, par un commerce immense, enrichit sa Patrie, & qui, digne de sa fortune, en jouit au sein des Sciences & des Arts qu'il favorise & qu'il aime, M. le Marquis de Roux, curieux d'apprécier aussi cette découverte, en a fait faire l'expérience devant lui. Voici l'extrait de la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet, en date du 28 Février de l'année 1767.

» J'ai fait faire en ma présence, par
» l'Apoticaire du Roi en cette Ville, l'ex-
» périence que vous enseignez de la façon

» & manière motivées dans les Affiches ;
» & avec un alambic ordinaire. Cette distil-
» lation a parfaitement réussi à mon entière
» satisfaction, & sans la moindre apparence,
» dans l'eau distillée de mélange d'huile. Il
» est d'autant plus glorieux pour vous,
» Monsieur, que l'huile d'olive & l'alambic
» ordinaire sont à la portée, & connus de
» toutes les Nations civilisées ; & ce qu'il y
» a de plus louable en vous, c'est que vous
» avez divulgué cette opération sans aucune
» rétribution. Je souhaite que votre désinté-
» ressement & votre zèle pour l'humanité,
» à la prière & à la recommandation de la
» Colonie, vous procure quelque satisfac-
» tion ou quelque récompense : vous le
» méritez très-sûrement, étant très-persuadé
» que votre eau distillée se conservera &
» maintiendra sa beauté & bonté, confor-
» mément, ainsi que je l'ai goûtée & bue.

Voilà donc cette expérience suffisamment constatée ; elle s'est faite en France, dans un Port de mer & en présence de personnes de considération & dignes de foi. Comment est-il possible qu'elle réussisse partout en se servant de l'eau de mer véritable, & qu'elle ne réussisse pas en lui substituant une eau factice ? C'est qu'il faut apparemment, comme je l'ai dit ci-dessus, que cette eau composée n'ait aucune analogie avec la véritable eau de mer.

Mais afin de s'assurer que cette eau est entièrement dépouillée de ses parties hétérogènes, je vais indiquer une épreuve très-facile à faire, & à l'évidence de laquelle on ne pourra sans doute se refuser. Que l'on mette dans une cuiller d'argent un peu de cette eau de mer distillée par ma méthode qu'on exposera au soleil ; au bout de 5 à 6 heures que l'évaporation en sera totalement faite, on verra qu'il ne reste au fond de la cuiller aucune espèce de sédiment, & qu'il en seroit de même de l'eau la plus légère de rivière ou de fontaine. Mais une eau composée, imprégnée de particules étrangères, différentes par leur essence, ou qui ne peuvent être dans le même degré de mixtion, déposera toujours au fond de la cuiller quelque sédiment qu'il sera facile de reconnoître à la seule inspection & au plus léger examen.

Un Magistrat, dont le témoignage est du

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 21 Mai.

AGRICULTURE.

LETTRE

De M. L. Fermier, à *** aux Auteurs de
la Gazette.

MESSIEURS,

JE n'ai jamais été jaloux de me faire imprimer, & si vous faites usage de cette lettre, ce sera la première fois qu'on aura fatigué les Imprimeurs pour moi. Je ne me mêle point d'écrire, je laisse ce métier aux beaux esprits qui n'ont point de terre à cultiver ni de bled à conserver. S'ils étoient chargés de tous les détails d'une ferme, ils n'auroient certainement pas le temps de noircir tant de papier. Au reste, les choses sont bien comme elles sont : si tout le monde vouloit être Fermier ou Laboureur, la Profession qui n'est pas déjà trop bonne, seroit encore pire. Je ne m'occupe point, comme je viens de le dire, à faire des livres, mais j'achète & je lis tous ceux qui sont relatifs à mon état. Je me suis par ce moyen formé une bibliothèque rustique à la tête de laquelle sont vos Gazettes & Journaux que je prends depuis leur origine. Je vous avouerai avec la franchise d'un homme de campagne, qu'il n'y avoit rien dans les premiers Journaux pour nous autres Fermiers ou Laboureurs, & qu'avec tous les beaux raisonnemens qu'on y trouve, on ne feroit pas germer un grain de bled. Vous paroissez avoir changé de méthode depuis quinze ou seize

mois, & vous nous donnez à présent des Mémoires qui nous instruisent sur les différentes branches d'agriculture. Je m'étois toujours douté que vous sentiriez enfin l'inutilité de ces choses qui ne peuvent occuper que des gens de cabinet, & que vous travailliez un jour pour nous. Plein de cette idée j'ai pris patience, & je ne m'en repens pas. Vous paroissez cependant tenir encore un peu à ces matières obscures, mais on ne sçauroit vous en faire un crime, car elles n'occupent qu'une petite partie de votre Journal, & le reste est consacré à notre utilité.

Tout ce petit préambule, est pour vous dire, Messieurs, que j'ai acheté dernièrement un livre intitulé : *Avis au peuple sur les besoins de première nécessité*. J'ai les trois volumes qui ont paru, & je les ai lus avec bien de l'attention. Il y a d'assez bonnes choses, mais tout le monde sçavoit déjà une grande partie de ces choses. Trois articles dans le second volume m'ont choqué; le premier, c'est qu'on veut nous donner comme une nouveauté un moulin économique. J'en connois depuis long-temps, & qui sont meilleurs que celui qu'on annonce. Je vous en parlerai amplement dans une autre lettre que je me propose de vous écrire à ce sujet. Le second, c'est la défense qu'on ordonne qui nous soit faite de semer du méteil; le troisième, c'est de prétendre que pour conserver long-temps le bled & l'empêcher de perdre sa bonne qualité, il faut le faire étuver.

On m'a dit que c'étoit un Prêtre qui étoit l'Auteur de l'*Avis au peuple*; cela peut être,

S 2

mais ce n'est sûrement pas un Cultivateur. Je prendrai volontiers de ses leçons lorsqu'il s'agira de matières de religion ; en fait d'agriculture , il devroit nous consulter. Tous ces gens de plume sont plaisants , ils se mêlent d'écrire le plus souvent sur des choses qu'ils ne connoissent pas , ils s'en rapportent à ce qu'on leur dit , & sur le champ ils vous fabriquent un livre. On l'achète , on le lit ; il se trouve des esprits qui se laissent facilement entraîner , & qui ajoutent foi à tout ce qui est imprimé ; en conséquence on adopte des principes qu'il est souvent dangereux de suivre. C'est pour combattre de tels principes , que je me suis mis au rang des Auteurs qui concourent à l'utilité de votre Gazette. Je prouverai donc à celui qui a fait l'*Avis au peuple* , qu'il y a un moulin économique meilleur que le sien ; que c'est n'avoir aucune notion de l'agriculture , que de défendre la culture du méteil , puisque cette culture est indispensable dans de certaines terres , & qu'il en résulte d'ailleurs les plus grands avantages , que j'aurai soin de détailler ; enfin , qu'on altère la qualité du bled en le faisant étuver , & qu'il y a un moyen très-simple pour le conserver 5 , 6 , 7 ou 8 ans , sans qu'il se gâte ou s'altère en aucune façon. Ces trois articles feront le sujet de deux lettres que je ne tarderai pas à vous envoyer. Je ne dirai rien de ce qui regarde la mouture , parce que je ne suis pas assez bon Boulanger pour prononcer sur cette matière , & que je ne me mêle de parler que de ce que je sçais à fond & par moi-même. Tous les Auteurs devroient se prescrire cette loi.

DE LA ROCHELLE, le 6 Mai 1768.

La vigne , jusqu'à présent , va aussi bien qu'on puisse le désirer , & la pluie qui est tombée pendant quelques jours , a été très-favorable pour les grains ; de sorte qu'on voit les apparences les plus flatteuses d'une récolte abondante. Cette même pluie fera aussi pousser les menues herbes , mais on craint qu'elle ne soit venue trop tard pour les pâturages.

DE BRIVE, le 12 Mai 1768.

Il y a au moins vingt ans que la récolte

en tous genres n'a eu une plus belle apparence dans l'Élection de Brive , ce qui fait que les grains ont diminué la semaine dernière d'un marché à l'autre de 8 ^{ls} par septier , mesure de ce pays , qui est du poids de 68 à 70 liv.

EXPÉRIENCES

Faites sur les bêtes à laine parquées pendant l'hyver dernier 1768.

M. le Contrôleur Général sans cesse occupé de ce qui est avantageux à l'agriculture & au commerce , ayant été informé des observations & des expériences que M. Daubenton de l'Académie royale des Sciences , a faites sur les bêtes à laine pendant l'hyver dernier , & ayant jugé qu'elles pourroient être utiles au public , en a demandé l'extrait suivant pour être inséré dans cette Gazette.

M. Daubenton persuadé qu'on nuit à la santé des bêtes à laine , en les enfermant dans des étables , & qu'on empêche leur chair & leur laine d'avoir toutes les qualités dont elles sont susceptibles , soit pour nos cuisines , soit pour nos Manufactures , a pensé que ces animaux pourroient rester en plein air pendant toute l'année , même dans les Provinces septentrionales du Royaume , parce que la nature les a défendus contre les injures de l'air , & qu'ils sont encore mieux vêtus que les lievres qui passent l'hyver sans autre gîte qu'un sillon en plein champ. Pour avoir des preuves certaines , au lieu de conjectures , M. Daubenton a tenu pendant l'hyver dernier , des bêtes à laine en plein air nuit & jour , & il a fait cette expérience en rigueur , afin que si elle lui réussissoit , elle pût avoir ailleurs le même succès.

En conséquence M. Daubenton a fait dresser sur un terrain clos de murs chez lui en Bourgogne , aux environs de la Ville de Montbard , un parc formé par des claies à la manière ordinaire. Comme la terre de ce parc est meuble & sujette à retenir l'eau & à se convertir en boue , on a eu soin de la couvrir de gravier , & de la disposer de façon à donner de l'écoulement aux eaux des puits sur les côtés du parc. On a placé au milieu de l'enceinte un ratelier en berceau absolument découvert , comme toute l'étendue du parc. Ce lieu est ex-

posé au Nord & l'un des plus froids du Canton. Tous les jours on balayoit l'aire du parc pour enlever la fiente des animaux & ce qui tomboit du ratelier, & on jettoit le tout dans une fosse pour faire du fumier de fiente & de paille, tandis que l'urine qui restoit dans le terrain du parc, faisoit une autre sorte d'engrais, &c.

Le 4 Novembre 1767, on a mis dans ce parc deux agneaux, l'un né le premier Mars & l'autre le premier Avril précédent, deux brebis pleines & six moutons de différens âges. Ces dix bêtes y sont restées nuit & jour, excepté le temps pendant lequel on les menoit pâturer dans la campagne comme les autres troupeaux. Ces animaux ont éprouvé des pluies & des brouillards presque continuels pendant le mois de Novembre; des gelées qui ont fait descendre le thermometre de M. de Reaumur, à quatre & à cinq degrés & demi au-dessous de la congélation, le 3 & le 4 Décembre; des vents froids & humides de Nord-Ouest; des vents très-forts & très-froids de Nord, de Nord-Est & d'Est; des pluies & des brouillards nuit & jour depuis le 5 jusqu'au 9 Décembre; des gelées depuis le 23 Décembre jusqu'au 7 Janvier suivant. Le froid a été le 2 Janvier à 11 degrés; le 3 à 13 degrés & demi, le 4 à 11 degrés, & le 5 à 14 degrés & demi. La neige a commencé le 26 Décembre, & a duré jusqu'au dégel du 7 Janvier.

Par ces temps si rigoureux, & que l'on jugeoit être si contraires aux bêtes à laine, celles qui étoient exposées à l'air n'ont eu aucune maladie, quoique leur laine fût couverte d'eau, de neige, de givre ou de glace qui tenoit à chacun des flocons. Jamais l'appétit ne leur a manqué, elles ont toujours été, & sont encore à présent plus fortes & plus vigoureuses que celles des étables, sans avoir été mieux nourries; & leur laine est nette & blanche, quoiqu'elles n'aient point eu de litière.

L'une des brebis a mis bas le 18 Février & l'autre le 28, elles n'ont eu aucune incommodité; les agneaux sont très-sensiblement plus vigoureux que ceux des étables, quoique le premier, né le 18 Février, soit venu dans un temps de pluie qui a été presque continuelle pendant les premiers jours de sa vie: de plus, il n'étoit pas alors aussi

bien nourri qu'il auroit dû l'être, parce que sa mere ne le laissoit teter que lorsqu'elle y étoit contrainte par le Berger. L'agneau né le 28 Février, a éprouvé d'assez fortes gelées au commencement de Mars.

Pour rendre l'expérience complete, on a fait des moutons des deux agneaux de l'année précédente, qui sont dans le troupeau exposé à l'air. L'opération a été faite le 24 Février, & l'Opérateur avoit recommandé qu'on mît ces deux animaux à l'abri des injures de l'air pendant quelque temps, afin de les préserver du mal qui pourroit en résulter; mais on a affecté de les laisser à découvert, & ils n'ont eu aucune indisposition.

Il y a dans l'expérience dont on vient de rapporter le détail, une circonstance qui paroît encore plus décisive que les autres, la voici: le 14 Décembre, M Daubenton joignit au troupeau qu'il tenoit en plein air, un mouton qui lui arriva de Perpignan avec d'autres bêtes à laine du Roussillon. Ce mouton âgé de quatre ans, avoit jusqu'alors été logé suivant l'usage du Roussillon dans des étables chaudes. Il arrivoit dans un pays plus froid que celui dont il sortoit, il étoit fatigué d'un long voyage; cependant il a éprouvé la plus grande rigueur de l'hiver sans avoir eu aucune maladie. Le 21 Janvier on a joint au même troupeau un mouton qui arrivoit de Flandres, & sa santé s'y est toujours bien soutenue.

M. Daubenton a visité ce troupeau chaque jour dans les temps les plus critiques de l'hiver. Il a examiné la laine pendant de grandes pluies, & il ne l'a jamais trouvée mouillée jusqu'à sa racine; l'eau de la pluie ne pénétrait pas jusqu'à la peau de l'animal. Il pense que les bêtes à laine ne craignent que le chaud, tandis qu'on ne les défend que du froid. Sa propre expérience le détermine donc à tenir dans la suite, en plein air les bêtes à laine qui seront à sa disposition, non pas tant pour faire des épreuves, comme il en a fait l'hiver dernier, que par la conviction où il est que c'est la meilleure façon de fortifier ces animaux, de les préserver de plusieurs maladies, de donner un bon goût à leur chair; de rendre leur laine plus belle, plus abondante & de meilleure qualité. Ce moyen offre une grande épargne pour la Nation, puisqu'il supprime tous les

frais de la construction & de l'entretien des étables. On pourra donc avoir une plus grande quantité de bêtes à laine, & en les rendant par cette conduite plus saines & plus vigoureuses, on multipliera & on conservera plus facilement les bonnes races; on aura des laines de bonne qualité pour les Manufactures du Royaume, & peut-être de meilleure qualité que celles qui viennent de l'Étranger.

Cet extrait, dont on sent toute l'utilité est tiré, pour la plus grande partie, d'un *Mémoire sur le mécanisme de la rumination & sur le tempérament des bêtes à laine*, lu par M. Daubenton à la rentrée publique de l'Académie royale des Sciences du 13 Avril 1768.

A V I S.

On nous a fait appercevoir un peu tard d'une faute essentielle qui se trouve dans la Gazette N°. 55 de l'année 1767, & dans le Journal de Juillet même année, page 186, au sujet de la description de la charrue de M. de Sutieres.

Il est dit dans ces deux endroits, ligne 4^e du premier alinea : *le sep qui a 2 pieds 8 pouces de hauteur, & dans lequel l'oreille est emmanchée, doit être de la même longueur.* Supprimez le mot de *hauteur*, & lisez ainsi, *Le sep qui a 2 pieds 8 pouces, & dans lequel l'oreille est emmanchée.*

On voit au Bureau de la Gazette, rue Traversiere, butte S. Roch, le modele en petit de cette charrue. M. de Sutieres en fait faire de pareilles pour ceux qui lui en demandent; il en a même fourni en grand à plusieurs personnes qui se sont adressées à lui pour les avoir plus correctes. Elles coûtent 45 # sans les frais de transport. Ceux qui en desireroient, pourroient écrire à M. de Grace, Directeur de la Gazette, & il feroit tenir leur lettre à M. de Sutieres.

Il faut observer qu'avec cette charrue qui est des plus simples, on peut faire toutes sortes de défrichemens, même dans des terrains pleins de grosses racines. Il ne s'agit pour ces terrains difficiles, que de faire la charrue un peu plus forte que celle qui ne doit labourer qu'une terre ordinaire. Il n'y a point de racine qui résiste à la force & à l'aisance de cette charrue, si l'on a attention de suivre les regles que M. de Sutieres

a données dans nos Gazettes pour faire un bon défrichement. En les mettant en pratique, on n'use pas tout d'un coup les sels & les suc de la terre, & le sol nouvellement mis en valeur, peut donner de bonnes productions pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'engrais. Ainsi il ne faut pas, à l'exemple des mauvais Cultivateurs, labourer un terrain à la profondeur de 7, 8, 9 ou 10 pouces, mais seulement de 4 ou 5 au plus. Lorsque cette partie de terre est altérée, on fonce d'un pouce ou deux; c'est ce qu'on appelle former l'engrais avec la charrue, parce que cette terre nouvelle raccommode l'ancienne. De cette maniere on ménage les engrais factices, qu'on ne doit employer qu'au défaut des naturels. La simple physique fait sentir la vérité de ces principes.

A U T R E.

Dans la Gazette N°. 36 de cette année, on y trouve la composition d'une lessive pour fertiliser les arbres & les plantes, & les garantir de toutes especes d'insectes. Il est dit dans cet article qu'on peut en imprégner toutes sortes de graines qu'on veut semer, soit potageres, soit pour produire des fleurs, & que cette lessive servant d'engrais, donnera plus de force & de qualité aux plantes; mais on a oublié d'observer que si l'on arrosoit un jeune plant avec cette eau, elle le brûleroit au lieu de lui donner de la vigueur, parce qu'il ne seroit pas encore assez fort pour en supporter l'activité. Pour se débarrasser du puceron ou autre insecte qui ronge un jeune plant qu'on élève sur une couche ou en pleine terre, il suffit de le poudrer avec de la suie de cheminée, après avoir arrosé le plant. Cette simple opération fera périr ou écartera les insectes, & fortifiera le plant.

A N E C D O T E S

Sur les Mines de cuivre du Bas-Limousin; recueillies par M. de Massac & lues au Bureau d'Agriculture de Brive.

» Il y a environ 50 ans, qu'un nommé
» M. de la Gardette, accompagné d'un de
» ses amis, se rendit à Ayen. Cet Étranger
» fit faire des fouilles sans y être nullement

» autorisé par la Cour, auprès d'une mai-
 » son appelée encore aujourd'hui la maison
 » de *Jean Blanc*, & éloignée d'un demi-
 » quart de lieue du Château de la Chabrou-
 » lie où il se logea. Ce fut même dans la
 » tour de ce Château où il fonda, en pré-
 » sence de l'Abbé d'Antillac, Prieur de S.
 » Michel, qui assista à toutes les opérations,
 » tout le minerai de cuivre qu'il avoit su se
 » procurer. Il en tira une masse d'or de la
 » grosseur d'une écuelle, c'est-à-dire, d'en-
 » viron 18 pouces de circonférence, & de
 » 2 pouces & demi de hauteur, particula-
 » rité remarquable, & que je tiens de M.
 » de Lentillac, l'un de nos correspondans,
 » à qui M. l'Abbé d'Antillac l'a souvent ra-
 » contée, ainsi que plusieurs autres Habitans
 » du Pays. Sur ces entrefaites M. de la Gar-
 » dette reçut ordre d'abandonner son ouvra-
 » ge & de décamper bien vite, ce qu'il fit sur
 » le champ en prenant la route de Bor-
 » deaux.

» Quelques années après on vit arriver à
 » Ayen M. de Belleville, qui y conduisit,
 » par ordre de la Cour, une Compagnie de
 » Mineurs du Régiment Royal Artillerie,
 » avec son Capitaine & son Lieutenant. Ce
 » M. de Belleville fit faire de nouvelles fouil-
 » les avec le plus grand succès; mais ayant
 » voulu faire fondre son minerai sur les lieux
 » par un Fondeur Allemand qui l'avoit suivi,
 » celui-ci, soit par ignorance, soit défaut de
 » précaution, brûla ou consuma tout le mi-
 » nerai sans en tirer aucun parti, il le rédui-
 » sit en poussière. Les fonds que M. de
 » Belleville destinoit à son exploitation, se
 » trouvant épuisés, il se contenta de se pro-
 » curer encore quelque peu de minerai qu'il
 » porta à Bordeaux pour le faire fondre. Il
 » en tira le plus bel or du monde. Il en fit
 » faire une paire de boutons de manche qu'il
 » envoya à M. le Duc d'Orléans, Régent
 » du Royaume. M. de Lentillac qui se trou-
 » voit pour lors à Bordeaux, m'a dit les
 » avoir vus.

» Enfin, M. de Tourni, Intendant de
 » Limoges, se rendit lui-même en 1745 à
 » la mine en question. Il y fit creuser pen-
 » dant l'espace de 4 ou 5 mois. Le succès
 » répondit si bien à son attente qu'il tâcha
 » d'acheter la forêt de Pompadour, néces-
 » saire pour l'exploitation en grand de la
 » mine. On ne sait ce qui empêcha l'exécu-

» tion de ce projet, & la mine fut abandon-
 » née de nouveau. On en tira pourtant beau-
 » coup de matière, dont on remplit deux
 » grands coffres qui furent déposés chez un
 » Payfan. Le tout s'est vraisemblablement
 » perdu depuis ce temps-là.

» J'observerai encore qu'outre la mine
 » de cuivre située à Ayen près la maison ap-
 » pellée de *Jean Blanc*, & le filon décou-
 » vert dans la Paroisse d'Issandon, (*) on
 » trouve encore des veines de mine de
 » cuivre sur le chemin d'Ayen à S. Robert,
 » dans un endroit qu'on appelle *au Malpas*;
 » qu'il y en a une autre veine dans la Paroisse
 » de *Lognac*, & que les Payfans ou Passans
 » en ramassoient autrefois très-facilement,
 » qu'ils fondoient le tout dans des cuillers
 » de fer, & qu'ils le vendoient ensuite aux
 » Chaudronniers qui passoient dans leur pays.
 » Tous ces indices n'annoncent-ils pas que
 » les mines de cuivre du Bas-Limousin,
 » sont quelque part très-abondantes.

» J'observe de plus que tous les filons
 » dont je viens de parler, sont situés au cou-
 » rant de celui d'Ayen.

C O M M E R C E.

DE S. DOMINGUE.

M O R T S.

A U Fort Dauphin, le 21 Novembre
 1767, M. *Chervelle*, Procureur audit lieu.
 Au Port-au-Prince, le 30, M. *Hubert-
 Joseph d'Antoine*, Avocat au Parlement de

(*) » C'est du minerai de cette Paroisse que
 » M. *Malepeyre* fils a tiré en présence de
 » ses confrères, un morceau de cuivre rouge
 » qui a été adressé à M. *Bertin*, & que tous
 » les connoisseurs ont qualifié de magnifique.
 » L'opération de M. *Malepeyre*, pour extraire
 » ce cuivre, qu'il juge aussi devoir contenir
 » beaucoup d'or, ce qu'il n'a pu vérifier faute
 » de pouvoir le passer à la coupelle, fut courte
 » & simple. Elle fait le sujet d'un Mémoire
 » qu'il lut dans une assemblée de son Bureau,
 » & que nous rendrons public s'il nous est
 » adressé.

Metz, âgé de 33 ans : il étoit natif de Château-Salins, Élection de Metz.

Dans les hauteurs du Port-au-Prince, sur l'habitation de M. Bourdon, le 4 Décembre 1767, Dame *Françoise-Catherine Lemaître*, veuve de M. *Augustin Etienne* : Elle étoit native de Bayeux.

Au Port-au-Prince le 6, M. *Antoine Marie*, Imprimeur breveté du Roi pour cette Colonie, âgé de 37 ans : il étoit natif de Nantes. M. *Dumoulin*, Avocat en Parlement & au Conseil Supérieur du Cap, est son exécuteur testamentaire. (a)

A l'Artibonite, sur l'habitation de M. *Maugé*, le même jour, M. *Alexis Teissier*, âgé de 27 ans, & natif de Lyon.

Au même, & sur son habitation, le 7, M. *François de Rivière*, Conseiller au Parlement de Bordeaux, âgé d'environ 40 ans : il étoit natif dudit lieu.

Au trou Bourdet, sur son habitation, le 9, M. *Guillaume Martiffan*, Sous-Commis- saire de la Marine au Port-au-Prince : Il étoit natif de Louisbourg.

Au Mirebalais le 12, M. *Jacques-Etienne-Louis Denis*, Architecte au Port-au-Prince, âgé de 43 ans, & natif de la Rochelle.

Au même lieu & le même jour, M. *Antoine Lagroy*, âgé de 40 ans & natif de Camirand, Diocèse de Bazas : M. *Hoste* est son exécuteur testamentaire.

Au Cap le même jour, M. *Lepelletier de Beaupré*, natif de S. Louis, dépendance du Port-au-Prince. Sa succession est tombée à la vacance.

Au même lieu le 14, M. *Thomas-François Robinet*, Négociant, âgé de 32 ans, & natif d'Auxerre.

Au quartier de Mirebalais, le 17 Janvier 1768, M. *Joseph Milfens*, Habitant à la Coupe-Mardi-gras, âgé de 60 ans, il étoit Créole du cul de-fac.

A S. Marc le 18, le S^r. *Antoine Pecholle*, Menuisier, âgé d'environ 50 ans : il étoit natif de la Province de Rouergue ; il a nommé son exécuteur testamentaire le sieur *Raymond Manières*, Marchand de cette Ville.

(a) Nous avons déjà annoncé cette mort, mais sans aucune circonstance.

DE S. DOMINGUE.

État des Navires en expédition au Cap pour France, du 27 Janvier au 10 Mars 1768, & partis depuis le 29 Février jusqu'à la fin de Mai 1768, pour différens Ports François, sçavoir :

Pour NANTES, l'*Apollon*, Capitaine *Mosneron* ; le *Prince de Montbazou*, Capitaine *Prudhomme de Mombrai* ; l'*Hirondelle*, Capitaine *Delonay*, (parti le 7 Mars ;) le *Comte de Clare*, Capitaine *Fourneau* (parti le 10 Mars ;) la *Placelière*, Capitaine *Gaudin*, (parti dans le courant d'Avril ;) le *Chavigny*, Capitaine *Dubosq*, (parti au commencement de Mai ;) le *Saint Jean-Baptiste*, de Saint Malo, Capitaine *Drieu*, (parti en Mai ;) la *Fidélité*, Capitaine *Halgan*, (parti dans le courant de Mai ;) l'*Aimable Manon*, Capitaine *Moisan*.

Pour BORDEAUX, la *Sole*, Capitaine *Pierre Lavaud* ; le *Satyre*, Capitaine *Feuilherade* ; le *Dauphin*, Capitaine *Louis Bannos*, (partis tous trois vers le 15 Mars ;) le *Saint Pierre*, Capitaine *de S. Mathieu*, (parti à la fin de Mars ;) le *Bourbon*, Capitaine *Martial* ; la *Marquise de Chatenoye*, Capitaine *Laguehai*, (partis tous deux dans le courant d'Avril ;) la *Bonne Nouvelle*, Capitaine *F. Bichau*, (parti du 10 au 20 Avril ;) le *Vaillant*, Capitaine *Denaguet*, (parti du 15 au 20 Avril ;) le *Telemaque*, Capitaine *Lanoix*, (parti le 25 Avril ;) l'*Aimable Jeanne*, Capitaine *Lacroix* ; & le *Jeune Etienne*, Capitaine *Tenet*.

Pour le HAVRE, l'*Aimable Genevieve*, Capitaine *le Golfe* ; le *Marquis de la Pailletterie*, Capitaine *Hamel*, (partis vers le 10 Avril.)

Pour MARSEILLE, le *Duc de Choiseul*, Capitaine *Rouden* ; l'*Elizabeth*, Capitaine *Lacombe* ; la *Parfaite Union*, Capitaine *Abeille*, (parti vers le 15 Mars ;) l'*Heureux*, Capitaine *Boulouvard*, (parti vers le 25 Mars.)

Pour LA ROCHELLE, la *Confiance*, Capitaine *Jacques Gombaud*, (parti dans le courant d'Avril.)

Pour S. MALO, le *Fort*, Capitaine *Michel*, (parti le 6 Mars.)

Pour BAYONNE, les *Deux Freres*, Capitaine *Doralkabal*.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 18 Mai 1768.	MARSEILLE. le 11 Mai.	BORDEAUX. le 7 Mai.	N A N T E S. le 12 Mai.
Amsterdam, . . 54 $\frac{3}{4}$	Londres, . . 31 3 8 ^e	Amst. . . . 55. 1 16 ^e	Amst. 55 $\frac{1}{4}$
Londres, . . 31 5 8 ^e	Amst. 54 $\frac{1}{4}$	Lond. . . . 31. 13 16 ^e	Londres, . . . 31 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . . 176 $\frac{3}{4}$	Cadix, ... 15 7	Hamb. 27. 3 16 ^e à $\frac{1}{4}$	Flandres, . . 57 3 8 ^e
Madrid, . . . 15 4	Madrid, ... 15 9	Paris échu, . . au p.	Hambourg, . . 176 $\frac{3}{4}$
Cadix, ... 15. 2	Livourne, . . . 97		Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p
Livourne, . . . 96 $\frac{1}{4}$	Gênes, ... 95 $\frac{1}{2}$	le 10 Mai.	
Lyon, Rois, . . au p.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p $\frac{1}{2}$ b.	Amsterd. . . . 55	
	Lyon, P. . . . au p.	Lond. . . . 31. 13 16 ^e	
	Montpellier, au pair.	Hamb. . . . 27. 3 16 ^e	
	Piaîtres, ... 49	Paris echu, $\frac{1}{8}$ a $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.	

A V I S.

M. Nicodeme, Négociant à Valenciennes, nous a fait remettre un recueil de plusieurs pieces imprimées, qui intéressent le commerce, & qu'il a été chargé de faire. Ces pieces sont :

1°. Très humbles représentations des Négocians & Marchands de Cambrai & du Cateau, pour qu'il plaise à S. M. de réunir le Comté de Cambresis à la Jurisdiction Consulaire de Valenciennes.

2°. Très humbles remontrances des Négocians & Marchands de S. Amand, pour qu'il plaise à S. M. de réunir les Châtellenies de S. Amand, Mortagne & ses dépendances à la Jurisdiction Consulaire de Valenciennes.

3°. Mémoire sur l'établissement d'une Jurisdiction Consulaire demandée par les Marchands de la Ville de Valenciennes, & par les Villes du Hainault François, en 1717.

4°. Très-humbles représentations des Négocians & Marchands de Valenciennes, aux fins d'obtenir de S. M. la reunion de Cambrai & du Comté de Cambresis, de S. Amand, Mortagne & leurs dépendances, à la Jurisdiction Consulaire du Hainault, établie par Edit du mois de Janvier 1718, & réclamer l'attribution de la connoissance des faillites & banqueroutes, aux Juge & Consuls dudit Valenciennes.

5°. Respectueuses observations des Juge &

Consuls de Valenciennes, sur la réunion que les Négocians demandent, de Cambrai, du Comté de Cambresis, de S. Amand, de Mortagne & leurs dépendances, à la Jurisdiction consulaire du Hainaut, & sur la réclamation desdits Négocians, de l'attribution de la connoissance des faillites & banqueroutes auxdits Juge & Consuls.

Comme cette affaire est très-intéressante pour le commerce, nous en parlerons plus amplement dans nos Journaux, & nous informerons le public de ce qui aura été décidé à ce sujet.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 18 Mai 1768.

	h	s	
Or de Portugal, à	714		} marc.
Du Mexique à	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	712		} once.
Ducats à	97	10	
Or fin à 23 k. 3 l. 32 à . .	98	10	
Or à 20 karats à	82	10	} marc.
L'argent à 11 & 20 g. à . .	53	17	
Idem à 11 & 10 g. à . .	51	17	
Piaîtres	48	15	

A V I S.

Il sera fait, vers le 15 de Juin, une vente

judiciaire des marchandises & ustensiles de pelletterie dépendans de la succession de feu Mademoiselle Pelieu, demeurant rue Sainte Catherine, à Orléans. Cet établissement a subsisté dans sa famille pendant 128 ans, & la boutique très achalandée, pourroit convenir à quelque Pelletier ou garçon Pelletier qui voudroit s'y établir. Les héritiers le subrogeroient à la ferme de la maison dont ils ont encore une année à jouir, & lui accorderoient tous les avantages qui dépendroient d'eux.

Nota. Il reste à vendre deux brevets de Maîtrise de Pelletier pour Orléans, dont le prix est de 150 ^{li} chacun.

NOUVELLES OBSERVATIONS

Sur l'eau de mer dessalée par la méthode de M. Chervain.

On ne boit jamais sur mer de l'eau aussi saine & aussi parfaite que celle qui sort des rochers : toute l'eau à bord d'un Navire contracte le goût de la terre des jarres ou du bois des barriques qui la contiennent ; & quelques jours après l'embarquement, les particules végétales ou animales qui s'y trouvent, y causent une putréfaction qui lui donne un mauvais goût & une mauvaise odeur. On la boit cependant & on s'en contente faute de meilleure. Quelques semaines après cette eau putréfiée se purifie, & n'est plus si désagréable. Souvent dans le cours d'une longue traversée, l'eau douce éprouve successivement plusieurs putréfactions. Si M. le Chandelier avoit navigué, l'expérience l'auroit convaincu de la vérité de ce fait : il trouveroit sûrement moins désagréable un goût léger de l'huile qui peut rester quelque fois faute d'attention, à l'eau de mer distillée selon la méthode de M. Chervain, & qui, malgré ce goût, n'est pas moins potable & salubre.

L E T T R E

De M. de Grandbourg, Secrétaire général de la Marine, à M. Chervain, datée de Paris le premier Avril 1767.

S. A. S. a reçu, Monsieur, la lettre que vous lui avez écrite le 6 Novembre 1766,

pour l'informer que vous êtes parvenu à trouver le secret de dessaler l'eau de mer, & que vous avez soumis votre expérience à l'examen de l'Académie Royale des Sciences ; S. A. S. m'a chargé de vous dire que vous méritez des louanges de chercher à vous rendre utile à l'humanité ; qu'elle desire très-fort que votre découverte ait l'approbation de l'Académie, & qu'en son particulier elle l'apprendra avec beaucoup de plaisir, ne pouvant qu'en résulter de l'avantage pour vous & pour les Navigateurs.

Je suis, &c.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
L'Empereur,	1 ^e .	L.	27
Despeignes,	2 ^e .	M.	25
Dela charmotte,	30 ^e .	L.	27

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Mai 1768.	Lundi 16.	Mardi 17.	Mercredi 18.
Ac. des Indes.	1247 $\frac{1}{2}$	1250 47 $\frac{1}{2}$	1250
Emp. de la Com.			
Prom. a 5 p $\frac{1}{2}$.	15		15
Prom. a 4 p $\frac{1}{2}$.	39 $\frac{1}{2}$ 39 $\frac{3}{4}$	39 $\frac{3}{4}$	39 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	907 $\frac{1}{2}$	910	910
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.	7	7 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$
3 ^e Loterie.	4	3 $\frac{1}{2}$	4
Annuités.	344	344	344
Coup. d'An.	68	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	36	36	36
Emp. de 30 mil.	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.			
Canada.	44	44	44 44 $\frac{1}{2}$ 10m
4 ^e L. Epoques.	8. 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$	8. 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$	8 12 ^e 12 $\frac{1}{2}$
Nouette.	36	36. 36 $\frac{1}{2}$	36
Ac. de la caisse.	1200	1200	
CONTRATS.			
tirage de la C.	1 ^e t 405. 2 ^e 377. 3 ^e 352. 4 ^e 342. 5 ^e 345	1 ^e 405. 2 ^e 378. 3 ^e 353. 4 ^e 343. 5 ^e 346	5 ^e 346
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 41.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 20 au 30 Avril 1768, il est entré dans ce Port 5 Navires François faisant l'encombrement de 625 tonneaux, 6 Anglois de 460 tonneaux, 1 Hollandois de 28 tonneaux; sçavoir, des François le *Palmier* de Nantes de 350 tonneaux, Capitaine *Fautrel Gangy*, venant du Cap avec 540 barriques 78 quarts de sucre, 8 futailles de café, 116 bannettes de cuirs & autres marchandises; le *Cheval Marin* d'Argenton, Capitaine *Jean Carrie*, venant de Libourne avec du vin; la *Providence* de Saint Malo, Capitaine *Mathieu Gleinot*, venant de l'Isle de Ré; le *Saint Bernard* de Dieppe, Capitaine *Jean Canée*, venant de Marennes; la *Providence* de l'Isle de Ré, Capitaine *François Orsonneau*, venant de Saint Ubes, chargés tous trois de 280 muids 2 boisseaux de sel & 509 caisses d'oranges & de citrons; des Anglois la *Dorothee*; l'*Heureux Succès*, venant tous deux de Sunderland chargés de charbon de terre; le *Chatam*; le *Sud Bagg*, venant tous deux de Douvre; la *Marie*; la *Loyale Jeanne*, venant tous deux de Londres chargés ainsi que les précédens de diverses marchandises; le *Fortuné* Hollandois, venant d'Ostende chargé de vin, mercerie, quincaillerie, coton filé & autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 9 Navires François de l'encombrement de 522 tonneaux, 5 Anglois de 540 tonneaux, 5 Hollandois de 550 tonneaux, 2 Danois de 250 tonneaux, 1 Prussien de 92 tonneaux; sçavoir, des François la *Liberté*, Capitaine *Jacques de Ror*, allant à Newport avec tabac en feuilles, vin, sel, cuirs secs en poil & autres marchandises; l'*Halcine*, Capitaine *Christiaan Rickmann*; le *Triton* de Calais, Capitaine *Robert Heraut*, allant tous deux à Calais le premier chargé d'eau-de-vie, le second sur lest; la *Providence* de Saint Valery, Capitaine *Nicolas Fanouilliere*, allant à Nantes; le *Saint Georges*, Capitaine *Etienne Laval de Soutes*, allant à Cantaret; le *Saint Thomas* de Honfleur, Capitaine *Jean Farin*, allant à Rouen chargés de diverses marchandises; les *Trois Freres & Sœurs*,

Capitaine *Jean Cartel*; la *Marie Françoise*, Capitaine *Jacques Pieters*; la *Pêcheuse*, Capitaine *Pierre Janßen*, allant tous trois en Islande pour la pêche de la morue; des Anglois, le *Cleveland*, allant à Ostende, chargé d'huile & autres marchandises; l'*Elisabeth*, allant à Hull; le *Dunkerque*; le *Gedeon & Hannach*, allant tous deux à Londres chargés d'eau-de-vie ainsi que le précédent; la *Marie*, allant à Bilbao avec thé & autres marchandises; des Hollandois, les *Deux Freres*, allant à Terveer chargé de différentes marchandises des manufactures du Pays; le *Jeune Jesse*, allant à Schiedam; le *Jeune Gabbe*, allant à Amsterdam; le *Demeck Last*, allant à Maesluys; la *Vigilance*, allant à Rotterdam tous quatre sur lest ou avec des futailles vuides; des Danois, la *Fortune*, allant à Arendall; l'*Helena*, allant à Christianstad tous deux sur lest; le *Chien Barbé* Prussien, allant à Embden avec tabac en côtes.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandises du cru des Isles & Colonies Françaises de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différens Pays Etrangers, tant par terre que par mer, pendant le mois d'Avril 1768: sçavoir;

P A R T E R R E.

Pour la *Franche-Comté*, 1300 liv. d'indigo; pour *Marseille*, 57 barriques 1 quart de sucre blanc, 9110 liv. d'indigo, 8219 liv. de café, 1941 liv. de rocou; pour l'*Italie*, 21 barriques de sucre blanc, 4180 liv. d'indigo; pour *Metz* en Lorraine, 1540 liv. d'indigo; pour *Basle* en Suisse, 3087 liv. dito, 299 liv. de café; pour *Strasbourg*, 140 liv. de cacao; pour la *Suisse*, 1103 l. d'indigo; pour l'*Alsace*, 505 l. d'indigo.

P A R M E R.

Pour *Hambourg*, 38 barriques 1 quart de sucre brut, 368 barriques 6 quarts de sucre blanc, 20122 liv. d'indigo, 496605 liv. de café, 2275 liv. de cacao, 300 liv. de rocou; pour *Amsterdam*, 37 barriques 7 quarts de sucre brut, 902 barriques 42 quarts de sucre blanc, 4937 liv. d'indigo,

36652 liv. de café; pour *Rotterdam*, 9 barriques de sucre brut, 10081 liv. de café; pour *Londres*, 25055 liv. d'indigo, 4097 liv. de cacao; pour *Dantzick*, 9 barriques de sucre blanc, 2227 liv. d'indigo, 64258 liv. de café; pour *Brême*, 58 barriques 6 quarts de sucre blanc, 415 liv. d'indigo, 11622 liv. de café, 310 liv. de rocou, pour *Lübeck*, 20 barriques de sucre brut, 7555 liv. de café; pour *Königsberg*, 4798 liv. d'indigo, 4129 liv. de café; pour *Stetin*, 40 barriques de sucre brut, 369 barriques de sucre blanc, 651 liv. d'indigo, 31276 liv. de café; pour *Dunkerque*, 318 liv. d'indigo, 358 de cacao; pour *Anclam*, 430 liv. d'indigo, 160 liv. de cacao; pour *Nuremberg*, 909 liv. d'indigo, 6594 liv. de café; pour *Riga*, 160 liv. d'indigo; pour *Saint Sébastien* 35 barriques de sucre blanc, 17450 liv. de cacao; pour *Albourg*, 1747 liv. d'indigo, 11724 liv. de café; pour *Stockholm*, 1145 liv. d'indigo, 2745 liv. de café; pour *Althén*, 632 livres d'indigo; pour *Elfsneur*, 20 barriques de sucre blanc, 5890 liv. de café; pour *Middelbourg*, 2616 liv. de café, 5020 liv. de cacao; pour *Saint And*, 51 barriques 5 quarts de sucre blanc, 377 liv. d'indigo, 1160 liv. de cacao; pour *Copenhague*, 1471 liv. d'indigo, 16969 liv. de café; pour *Bilbao*, 28 barriques de sucre blanc; pour *la Savoye*, 4030 liv. de café; pour *Embsen*, 780 liv. de café; pour *Petersbourg*, 415 liv. dito; pour *Bergue*, 15004 liv. dito; pour *Stralsund*, 1983 liv. dito,

EXPORTATION EN GRAINS pendant le même espace de temps, sçavoir:

Pour *Lisbonne*, 287500 livres de froment; pour le *Passage*, 70000 liv. de farines; pour la *Corogne*, 290000 liv. de farines; pour le *Ferol*, 96400 liv. de farines, & 2000 liv. de pois chiches; pour *Amsterdam*, 2000 livres de pois chiches.

DE LA ROCHELLE.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port sur la fin d'Avril & dans les premiers jours de Mai 1768 les Navires la *Suzanne Marguerite*, Capitaine *Hardi* venant du Cap; le *Hazard*, Capitaine *Guyon*, venant de la Guadeloupe; le *Moine*, Capitaine *Tostle*, venant de la Martinique; le *Samson*, Capitaine

Biloin, venant de la Louisiane, chargés tous quatre de 6 boucauts 16 barriques 10 quarts 4 ancre 2 demi-ancre d'indigo, 40 barriques 2 quarts de sucre brut, 198 barriques 37 quarts de sucre terré, 116 boucauts 151 barriques 6 tierçons 108 quarts 13 ancre de café, 496 cuirs en poil, 44 balles 9 demi-balles de coton, 120 liv. de canefice, 27756 liv. de bois de Campêche, 85 dents de morphil, 199 balles 33 ballots 83 paquets de pelletterie, 676 liv. de vieux cuivre.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 Avril au premier Mai 1768, il est entré dans ce Port 36 Bâtimens François & 19 Etrangers: des premiers, le Navire la *Marie Anne*, Capitaine *Charles Alary* de Marseille, venoit du Cap avec marchandises des Colonies; les autres venoient de Kow en Irlande, de Saint Falion, du Golphe de Patras, d'Alger, de Palerme, de Manfredonia, de Bisceglia, de Zoagly, de Tropea, de Naples, de Tarente, de Civita-Vecchia, d'Ancone, de Livourne, de Malaga, d'Almazaron, de Barcelonne, d'Alicante, de la Bastie, de Gènes, de Savone, de Nice, d'Onelle, de la Cale, d'Antibes, d'Aoust, de Luan, de Port-Maurice, de Frejus, de Narbonne, de Cette, d'Agde, d'Arles, de Languier, de Toulon & de Martigues, chargés de graine, d'huile & d'autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 50 Bâtimens François & 25 Etrangers: des premiers, le Navire la *Conception*, Capitaine *Jean-Joseph Pascal* de Marseille, alloit la à Guadeloupe: les autres alloient à Martigues, à Menton, à Hieres, à la Ciotat, à Cagne, à Canet, à Narbonne, à Cette, à Agde, à la Seine, à Arles, à Saint Tropes, à Saint Chamas, à Monaco, à Onelle, à Antibes, à Nice, à Boimes, à Gènes, à Venise, en Corse, à la Bastie, en Sardaigne, à Livourne, à Bandol, à Senari, à Carrara, à Palerme, à Messine, à Barcelonne, à Alicante, à Valence, à Mahon, à Malthe, à Cadix, à Brest, à Saint Valery & à Petersbourg, chargés de diverses especes de marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K M A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 31 Mai.

AGRICULTURE.

DE LONDRES.

UN Particulier a obtenu une concession de 1000 acres de terre dans le district de S. Jean sur le fleuve S. Laurent dans l'Amérique septentrionale. Il se dispose à mettre sa nouvelle plantation en valeur le plutôt qu'il lui sera possible. Ce Colon est sur le point de retourner en Amérique où il a déjà fait une très-longue résidence, & qu'il n'a quittée que depuis très-peu de temps. Il assure qu'il y a sur les bancs du fleuve S. Laurent, plus de 150,000 acres de bonne terre qui n'est point cultivée, & où croissent d'elles-mêmes différentes productions : on fait actuellement des lots de ces terres, & elles sont distribuées aux personnes en état d'y faire des plantations & des établissemens.

On a appris par des lettres de la Dominique, de S. Christophe, &c. que toutes ces Isles régorgent de provisions, particulièrement de pain & de farine, qu'on a de la peine à y vendre même au prix courant.

La grande secheresse fait craindre aux Habitans de la Barbade, que la récolte prochaine ne soit très-médiocre.

Le 14 Mai 1768, les Communes délibérant en comité sur les Ordonnances concernant les bleds, arrêterent, 1^o. Qu'on renouvellerait l'acte de la septième année du présent regne, par lequel l'exportation du

bled, des grains, de la farine, de la dreche, du pain, du biscuit & de l'amidon est défendue pendant un temps limité, ainsi que celle des petits vins & des essences du froment en grain ou en farine. 2^o. Qu'on renouvellerait aussi les deux actes de la même année qui permettent l'importation libre & exempte de droits, du froment en grain ou en farine & des légumes de certaines parties de l'Europe, ainsi que celle de l'avoine & du seigle en grain & en farine. 3^o. Enfin, que tous les autres actes du Parlement qui expireront à la fin de cette séance, seront aussi renouvelés avant la clôture de la séance prochaine, ainsi que toutes les dispositions relatives à ces actes. On dressa un bill conforme aux deux premières résolutions, lequel passa à cette Chambre, & fut lu à celle des Pairs.

DU CAP, le 23 Décembre 1768.

On mande du Port de Paix qu'une Nègreffe libre, appelée *Elizabeth Carnave*, mariée en 1766, au nommé *Guillaume Rebeca*, aussi Nègre libre, est accouchée le 15 Septembre 1767, d'une fille parfaitement blanche, phénomène qui excite d'autant plus la curiosité & l'admiration du public, que les exemples en ont été très-rares jusqu'à présent dans cette Colonie. Cet enfant est fort pour son âge, & bien constitué; sa peau est de la plus belle carnation; ses yeux d'un gris bleu sont beaux & bien fendus; il a les sourcils & les cheveux blonds, mais crépus comme ceux des Nègres.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

NANCY.		METZ.		MONTAUBAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Bar.	18 18		l. s. d.		l. s. d.
Bitche.	16 15 9	Longwy.	20 10 2	Cahors.	21 1 5
Boulay.	17 4 11	METZ.	18	Caussade.	24 7 6
Bourmont.	17 17 6	Montmedy.	20 5	Figeac.	20 13 9
Charmes.	16 12 6	Phalsbourg.	19 6 8	Gourdon.	19 11 3
Epinal.	18 6	Sarrebourg.	16 16	Lauzerte.	21 10 5
Etain.	19 12 7	Sarlouis.	17 10	Milhau.	25
Luneville.	18 14 5	Sedan.	24 14	Moissac.	21 17 6
Mirecourt.	16 19 10	Thionville.	20 7 3	MONTAUBAN.	18 19 3
NANCY.	17 17 6	Toul.	17 12 3	Murdebarrez.	20 15 1
Neufchâteau.	16 6 6	Verdun.	19 16	Rhodez.	22 10
Pont à Mousson.		Vic.	16 7 3	Ste. Affrique.	25 7 8
Remiremont.	21 6 3			St. Antonin.	21 1 4
St. Diez.	19 18 2			Villefranche.	20 16 3
St. Mihiel.	17 9				
Sarguemines.	15 18 10				
Vezelise.	16 2 6				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	17 5	From. le sep.	19 4	From. le sep.	21 17 8
Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	4 8	Avoine le f.	4 11 4	Avoine le f.	8 4 8
Foin le q.	1 8	Foin le q.	1 9 1	Foin le q.	2 17 8
Paille le q.	13 3	Paille le q.	10	Paille le q.	1 6 7

QUATRIÈME LETTRE

*De M. L. Fermier à ***.*

MESSIEURS,

Je vais enfin terminer avec vous & avec M. l'Abbé, Auteur de l'*Avis au Peuple*. J'ai promis de lui faire connoître que son moulin économique & ses moutures économiques ne sont point des choses nouvelles; & c'est pour lui prouver ce que j'ai avancé, que j'entreprends cette dernière lettre, je dis dernière, parce que je le crois, mais on m'a dit que quand on a commencé

une fois à écrire, on sent de temps en temps des demangeaisons de prendre la plume, & qu'on y résiste rarement. Je ne sçai ce qui en fera, le temps m'apprendra si je serai sujet à cette maladie, comme les autres. Il faut que je vous avoue une chose, c'est que j'ai eu du plaisir à me voir imprimé, je me relis même avec quelque satisfaction, car vous ne disconviez pas, Messieurs, qu'on est toujours content de ce qu'on fait. Cela m'a donné de la célébrité dans mon canton, & l'on me regarde comme un homme presque aussi habile que notre Curé; mais revenons à nos moulins.

Je loue le zèle de M. l'Abbé; on voit qu'il n'a entrepris son ouvrage que par de

bonnes intentions ; mais il me semble qu'il se feroit mis à l'abri de la critique , s'il eût intitulé son livre : *Recueil de différentes observations faites par divers Auteurs sur les besoins de premiere nécessité* , & qu'il eût déclaré dans sa préface qu'il se contentoit de rapporter ce qu'il avoit cru trouver de meilleur sur cette matiere , en laissant au public instruit le droit de prononcer. Mais on ne veut point passer pour compilateur , il est bien plus glorieux d'être Auteur. Il faut donc alors donner des choses nouvelles , & ne pas faire des livres pour dire ce que tout le monde sçait. *L'Avis au peuple* est dans le dernier cas ; on y trouve des erreurs , ou des choses que personne n'ignore.

Il est de notoriété publique que de temps immémorial , la mouture économique est en usage à Beaumont-sur Oise. M. Hallé , qui est très-connu , a toujours fait moudre de cette maniere.

M. Pinet , aujourd'hui Fermier de M. de la Garde au Blancmesnil , avoit anciennement le moulin de Dugny , appartenant à MM. de S. Denis.

Il étoit parvenu à faire faire à ce moulin , sans échauffer la farine , un quart de plus d'ouvrage qu'il n'en faisoit auparavant , & cela avec la même quantité d'eau. Il vient d'en acheter un auprès de S. Ange , & il le dispose de façon qu'il en tirera le même service qu'il en tireroit de Dugny. M. de la Marre qui lui a succédé à Dugny , y fait supérieurement la mouture économique. Enfin , à Pontoise , & dans plusieurs autres endroits , la mouture y est aussi perfectionnée que celle qu'on annonce dans *l'Avis au peuple*.

Vous voyez , Messieurs , par ce court exposé , qui me feroit la matiere d'un bon volume , si j'étois Auteur , que M. l'Abbé ne nous apprend rien de neuf en nous parlant de moulins & de moutures économiques.

Je pourrois bien l'attaquer sur ce qu'il dit au sujet du mélange des farines pour faire le pain. Il y a encore dans cet endroit là quelques erreurs qu'il me seroit facile de détruire ; mais je ne veux pas pousser plus loin mes remarques , on croiroit à la fin que je n'ai lu que pour critiquer. J'ai cependant encore une petite réflexion à faire , c'est que l'intitulé du livre , *Avis au peuple* , m'a paru d'ole. Le peuple ne lit point , comme

431
tout le monde sçait , ainsi j'ai trouvé singulier qu'on lui eût adressé un ouvrage. Quand le peuple liroit , ce n'est pas lui qui cultive le grain , qui a soin de le garder , qui le mout & qui fait le pain dont il est nourri. Ce n'est qu'une très-petite partie du peuple qui est chargée de ces différentes fonctions , tels sont les Laboureurs , les Meuniers & les Boulangers. Enfin , terminons par exhorter M. l'Abbé à ne pas prendre un ton despotique lorsqu'il propose quelque chose ; le Lecteur ne s'accoutume pas volontiers d'un pareil ton.

ANNONCE DE LIVRE.

Observations & expériences sur diverses parties de l'Agriculture. Par M. Formanoir de Palteau , de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris , au Bureau de Sens. A Paris , chez la veuve d'Houry , rue S. Severin 1768 , broch. in 8°. de 82 pages , prix vingt-quatre sols.

Cet ouvrage est divisé en quatre Mémoires.

Dans le premier , l'Auteur y traite des différentes especes de terre , telles sont les terres sableuses ou sabloneuses , pierreuses , crayonneuses , argilleuses , franches.

Le second contient tout ce qui a rapport aux engrais ; sçavoir , les Fumiers en général , ceux de mouton , de bêtes à cornes , de cheval , de porc , de pigeon ; les boues , le sable , les balayures , les excréments , les urines , les coquillages , les démolitions , les immondices de Taneries , de Boucheries , les suyes , les cendres , les vases , les pelures des communes , les terres rapportées , les engrais artificiels , la marne , la chaux , les décombres de fours à chaux , enfin l'écobuage & le défoncement des terres.

L'exploitation d'une Ferme fait le sujet du troisième Mémoire.

L'Auteur emploie le quatrième & dernier à donner des principes sur la plantation des bois. Avant que d'entrer en matiere , il parle de la génération des plantes & de la circulation de la sève. Il passe ensuite à la plantation du chêne , du charme , du chataignier , du bouleau & des peupliers.

Nous reviendrons sur plusieurs de ces articles , que nous ne faisons qu'indiquer.

C O M M E R C E.

DE LONDRES, le 14 Mai 1768.

LA semaine dernière le Paquebot le *Penfacola*, commandé par le Capitaine Macmin, est arrivé à Londres de la Floride occidentale. Il est chargé de peaux pour la valeur de 25,000 #, de quelques morceaux de bois de teinture, d'indigo & de cochenille, & nous avons été informés par ce Vaisseau des détails suivans.

Le commerce avec les Colonies Espagnoles, est devenu très-considérable dans le Port de Pensacola. Quand ce Vaisseau en est parti, il y avoit trois bâtimens Espagnols chargés de bois de teinture, d'indigo, de drogues, de cochenille, de coton & de piaftres, & quelque temps avant il y étoit venu un Vaisseau chargé d'especes pour la valeur de 20,000 piaftres qu'il a échangées en moins de huit jours pour des Manufactures Angloises. On ne peut douter que la Province de la floride occidentale ne devienne d'une grande importance pour la Grande Bretagne, par sa situation avantageuse pour le commerce avec l'Espagne & avec les Naturels du Pays. La Ville de Pensacola est devenue uniforme & régulière, on y a élevé depuis quelque temps plusieurs maisons fort élégantes, & les Habitans y jouissent d'une très-bonne santé. On apprend aussi par les mêmes rapports, que les Espagnols ont construit de très-bonnes fortifications du côté de la riviere de Mississipi, opposées à celles que nous avons aux portes d'Iberville, des Natchès & des Illinois.

Des lettres de l'Inde apportées par l'*Hector*, Vaisseau de la Compagnie des Indes, nous apprennent que les Hollandois ont formé depuis peu un nouvel établissement avec factorerie dans l'Isle de Borneo, dans l'Océan Atlantique, dont ils esperent tirer un grand profit.

Nous sommes informés de Cadix qu'on vient d'y augmenter de 3 à 4 pour cent le droit sur les piaftres exportées.

DE CHARLES-TOWN, le 18 Mars.

Des lettres de Pensacola, apportées par le Paquebot l'*Hillsborough*, nous apprennent que le 2 de ce mois le bâtiment le *Négociant Indien*, faisant route pour Londres, a mis à la voile de ce Port. Il est chargé de bois de teinture, de lingots, de quelques balles de cochenilles & d'indigo, & d'environ 100,000 l. pesant de peaux non-apprêtées. On estime que sa cargaison peut monter à 20,000 # sterl.

Un Sloup de la Vera-Cruz s'est perdu, il n'y a pas long-temps, dans la baie du Mexique. Il venoit ici avec une cargaison de 30,000 piaftres.

Il se fait tous les jours des émigrations pour le pays des Natchès, & nombre de personnes y forment des établissemens. Ce canton est actuellement le rendez-vous d'une infinité de Nations sauvages, qui y viennent tous les ans apporter une quantité immense de pelleteries pour les vendre aux Européens & prendre leurs marchandises en échange.

Les Chieckans font une guerre très-vive aux sauvages des rivieres, & ils ont mis déjà plusieurs partis en campagne.

DE S. DOMINGUE.

Biens à vendre & successions.

S U C C E S S I O N S.

Les créanciers de la succession de feu M. Chervelle, Procureur au Fort-Dauphin, sont priés de communiquer à M. Piquais, Procureur de la Dame sa veuve, ou à M. Moreau, Procureur du tuteur des mineurs, demeurant l'un & l'autre au Fort-Dauphin, leurs titres de créances & les comptes qu'ils ont à régler; ceux qui auront des papiers à retirer, pourront s'adresser à ces Messieurs, qui leur en feront la délivrance en payant ce qui peut être dû.

Les créanciers de M. Cuperlier, Habitant au petit Goave, ou leurs chargés de pouvoirs, ont été priés de s'assembler le 3 Janvier 1768 en l'Étude de M^e. Massel, Procureur au Port-au-Prince, avec les titres de créances, afin de prendre les arrangemens convenables pour parvenir à la liquidation des dettes.

Les créanciers de la succession du sieur *Daynan*, Habitant au Dondon, sont priés de s'assembler chez M. *Suhard* audit lieu, pour y recevoir ce qui leur revient de la répartition de l'année 1767, qui doit être faite au marc la livre.

MM. *Millot & Friou*, Négocians au Cap, exécuteurs testamentaires de M. *Thomas-François Robinet*, prient les créanciers de la succession, de leur communiquer leurs titres de créances.

Messieurs les créanciers du sieur *Pelé*, Marchand au Cap, ont été priés de se trouver chez MM. *Abraham & Farouilh*, pour y conférer des affaires concernant leurs créances.

Les créanciers de la succession de M. de *Fontpertuis*, ont été priés de la part de MM.

Coudognan & Compagnie, de se trouver le Mercredi 30 Décembre, en l'Étude de M^e. *Doré*, Notaire, afin de prendre des arrangements convenables pour les affaires de cette succession.

BIENS A VENDRE.

A vendre un terrain sis aux Perigourdins, quartier de l'Acul, partie en mornes & partie en plaine, consistant en 36 quareaux de terre, propre à établir en café.

A vendre, un terrain sis à la grande Ravine, audit Quartier, consistant en 15 quareaux en bois de bout.

On s'adressera pour ces deux terrains à M. *Dutilh*, à l'Acul ou au Cap.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 28 Mai 1768.	N A N T E S. le 19 Mai.	M A R S E I L L E. le 18 Mai.	C A D I X. le 10 Mai.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 54 7 8 ^e .	Londres, . 31 3 8 ^e .	Paris, . . . 77 $\frac{1}{2}$
Londres, . 31 5 8 ^e	Londres, . . 31 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 54 $\frac{1}{2}$	
Hambourg, . 176 $\frac{1}{2}$		Cadix, . . . 15 7	Amst. . . . 94 $\frac{3}{4}$
Madrid, . . 115 4 6	Flandres, . 57 5 8 ^e	Madrid, . . . 15 9	
Cadix, . . . 15 3	Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	Livourne, . . 97	Lond. . . . 40 $\frac{1}{2}$
Livourne, . . 96 $\frac{1}{4}$	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p 0 p	Gênes, . . . 95 $\frac{1}{2}$	
Lyon, Rois, .		Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p 0 b.	
		Lyon. P. . . . au p.	
		Montpellier, au pair.	
		Piaftres, . . . 49	Madrid. . . au pair.

PRIX COURANT

Des Marchandises qui ont été vendues par les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, aux Chambres respectives & jours ci-après indiqués.

A la Chambre de Zeelande, le Lundi 25 Avril 1768, le poivre brun à 35 $\frac{1}{2}$ la livre; la canelle lett. rouge de 94 & demi à 138 & demi sols la liv. d^o. lett. noire, 105 à 107 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis, à 23 trois quarts sols la liv.

A la Chambre d'Amsterdam le Lundi 9

Mai 1768, le poivre brun à 34 un huit. den. la liv. la canelle, lett. rouge, de 114 à 141 $\frac{1}{2}$ la liv. d^o. lett. noire de 90 à 110 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis à 23 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ la liv.

A la Chambre de Delft, le Mardi 3 Mai; le poivre brun, de 34 un quart à 34 & demi denier la liv. la canelle, lett. rouge, de 80 à 113 & demi sols la liv. le macis, 13 $\frac{1}{2}$ 11 $\frac{1}{2}$ la liv.

A la Chambre de Rotterdam le Jeudi 5 Mai, le poivre brun, de 34 un huit. à 34 un quart den. la liv. la canelle, lett. rouge, de 70 à 142 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis 24 $\frac{1}{2}$ la livre.

A la Chambre de Hoorn , le Mardi 17 Mai , le poivre brun , 34 d la liv. la canelle , lett. rouge , de 70 à 75 b la liv. le macis , 23 b 8 d la liv.

A la Chambre de Enkhuyfen le 19 Mai , le poivre brun , 34 d la liv. la canelle lett. rouge , de 75 à 90 b la liv. le macis 23 b 8 d la liv.

Le tout payable en argent de banque & un par mille pour les pauvres.

DE CADIX , le 26 Avril 1768.

Ces jours derniers le Navire Espagnol l'*Heureux* , & un Paquebot de la même Nation arriverent en cette Baie ; le premier de Porto-Rico , Carthagene & la Havane , avec une cargaison de quinquina , de cacao & de bois de Bresil , & le second de la Havane , chargé de cuirs & de bois de Campêche.

A N A L Y S E

Du Mémoire de M. Malepeyre , fils , Négociant , sur la navigation de la Coreze & de la Verere , lu au Bureau de Brive le 17 Juin 1765.

M. Malepeyre débute par exposer les avantages de la navigation en général , & après avoir fait sentir combien le manque de cette ressource obstrue le commerce de la Province du Limousin , qui par son éloignement de la Dordogne & de la charente , ne peut profiter que foiblement de la navigation de ces deux rivières ; il observe avec beaucoup de fondement , que de-là dérive une consommation forcée qui décourage & fait languir l'Agriculture & les Arts , & empêche toute circulation.

Les bestiaux , ajoute ce judicieux Observateur , sont presque le seul objet du commerce du Limousin , & son unique ressource pour faire rentrer l'argent qui en sort chaque jour pour une multitude d'objets ; mais il s'en faut bien , dit-il avec raison , que la balance soit égale , & il faut nécessairement que le pays s'appauvrisse de plus en plus , si l'on ne lui procure une communication aisée avec les autres Provinces. Il prouve ensuite que le seul moyen de réussir seroit

de rendre les rivières de Coreze & de Verere navigables jusqu'à leur commune jonction à la Dordogne.

Reprenant ensuite les choses de plus loin , & traitant sa matière historiquement , il fait voir qu'on s'est occupé anciennement de l'utilité & de l'exécution de ce projet ; il nous apprend que Henri IV , donna en 1606 des lettres-patentes , permettant de faire cette ouverture ; qu'elle fut commencée sous son règne , & ensuite abandonnée sous la minorité oragense de Louis XIII , que long-temps après , c'est-à-dire en 1682 , la Province obtint un Arrêt du Conseil qui pour subvenir aux frais de cette entreprise , ordonnoit la levée d'une imposition de 120000 # sur les deux Élections de Sarlat , & de Brive. Cette somme , ajoute l'Auteur du Mémoire , fut réellement imposée & perçue , mais elle fut employée sans doute , à des besoins plus pressants. Venant ensuite aux époques récentes , il rappelle la commission décernée à M. Polard en 1752 , pour visiter le cours des deux rivières en question. Le Mémoire que cet Ingénieur présenta au Conseil après cette visite faite , sur la facilité de l'exécution , fut goûté & approuvé , dit M. Malepeyre , mais il n'est pas moins demeuré sans exécution.

Il fait ensuite l'énumération des différents objets de commerce que le Limousin peut fournir ou recevoir , qui sont , selon M. Malepeyre , non-seulement le seigle , l'orge , les avoines , le maïs ou bled d'Espagne , les haricots & autres menus grains connus sous le nom de Mars , mais encore les vins de quelques climats de la Province , si on les faisoit avec plus de soin , les eaux-de-vie , le tartre en nature , & préparé pour les teintures , la graine de lin , celle de genievre , l'huile de noix , les noix mêmes & les châtaignes , la cire , les prunes seches qu'on pourroit préparer avantageusement dans ce Pays , où le prunier réussit très-bien ; les bois de différentes especes , le feuillard même de châtaignier qui est d'un si grand usage pour les cerceaux des barriques , & qui pourroit faire un objet d'autant plus essentiel que beaucoup de terrains incultes seroient très-propres à former de ces sortes de taillis triennuels.

Les mines & les carrières de différentes especes qu'on trouve dans le Limousin , fe-

roient encore , ajoute-t-il , un article d'exportation très-considérable : les mines font de fer , d'antimoine , de plomb & de charbon de terre (a) ; les carrières fournissent du marbre , de l'ardoise & un grès tendre dont le grain est extrêmement fin , & dont on se sert , non-seulement pour bâtir , mais encore pour faire des meules à aiguiser qu'on transporte fort loin.

Cette Province , continue le même Observateur , a quelques manufactures , mais fort négligées en général. On y fabrique principalement du papier , de la clouterie d'un fer extrêmement doux , & des canons de fusils fort estimées. On pourroit en établir d'autres fort avantageusement , sur-tout des moulins pour les farines destinées aux approvisionnements de nos Colonies.

Bordeaux & la Rochelle tirent de ce pays beaucoup de cochons pour leur commerce maritime de salaisons ; ne pourroit-on pas les leur envoyer toutes prêtes , si le transport étoit moins couteux.

Les avantages que la navigation des rivières de Coreze & de Vereze procureroit au bas Limousin , ne se borneroit pas à l'exportation des productions du pays , il deviendrait encore par ce moyen l'entrepôt de plusieurs autres Provinces ; l'Auvergne , le Forêt & une partie du Lionnois , font un commerce considérable avec Bordeaux , Bergerac est l'entrepôt de ce commerce dans l'état présent des choses ; mais la navigation supposée , Brive le deviendrait à coup sûr , puisque cela diminueroit de près de moitié les frais de transport. Outre tous les avantages que nous voyons très-clairs , dit enfin M. Malepeyre , il en résulteroit beaucoup d'autres que nous n'apercevons pas. La facilité des communications & du transport fait naître l'industrie , & donne une valeur réelle à ce qui sembloit n'en avoir aucune , le Cultivateur encouragé par la certitude du débit , travaille toujours avec plus d'ardeur ,

C'est au zèle & aux recherches de M. de Massac , Correspondant de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Limoges , de l'Académie des Sciences de Toulouse , & véritable Citoyen , qu'on doit principalement la découverte de plusieurs filons de charbon de terre dans le bas Limousin.

de précaution & d'intelligence , & ne néglige rien de ce qui peut lui procurer un mieux être quelconque.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs personnes desireroient que quelqu'un voulût bien donner par la voie de la Gazette ou du Journal un tableau des termes qu'on accorde dans toutes les Villes considérables , après l'échéance des lettres de change & billets à ordre. Par exemple , à Paris , une lettre de change payable le 10 , ne peut être exigée que le 20 ; un billet à ordre , *valeur reçu comptant* , a 10 jours de grace ; & un billet à ordre , *valeur en marchandises* , a un mois entier de faveur. Dans d'autres endroits , tous les effets de quelque nature qu'ils soient se payent sans jour de grace , à l'époque marquée sur la lettre ou sur le billet , notamment à Lyon. A Lille , les billets ou lettres de change ne jouissent que de six jours de grace , &c. On sent de quelle utilité seroit un pareil tableau , jusqu'à ce qu'il plût au Prince d'ordonner qu'il n'y eût par tout le Royaume qu'une même Jurisprudence sur cet objet , & une même échéance.

Nota. Nous avons déjà donné cet avertissement dans la Gazette N°. 9 de cette année , mais comme nous n'avons reçu aucune réponse , & que le sujet est très-important , nous avons cru devoir le renouveler. Le silence qu'on a gardé nous a fait présumer qu'une même personne ne pourroit peut-être pas nous satisfaire sur tous les différens termes d'échéance de billets ou lettres de changes , particuliers à différentes Villes. Cette réflexion nous engage à prier MM. les Négocians des principales Places du Royaume , à vouloir bien nous faire part de leur connoissance sur cette matière. Nous pensons que chaque Jurisdiction consulaire pourroit nous informer des usages de son Ressort. Nous nous chargerions de rédiger ces différens morceaux , pour n'en faire qu'un seul , & s'il étoit trop considérable pour la Gazette , nous le placerions dans notre Journal , après l'avoir annoncé dans la Gazette. Personne n'ignore le grand avantage que le commerce retireroit d'un pareil tableau.

DE NANTES, le 20 Mai 1768.

Les Navires François le *Prince de Montbazon*, de 400 tonneaux, Capitaine *Prudhomme de Mombrai*, Armateur Madame veuve *Durbec*; & la *Concorde*, de 100 tonneaux, Capitaine *Guillaume Truhen*, sont en charge dans ce Port, le premier pour le Cap & le second pour Lisbonne.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Étrangers le *Friderik & Age* de 160 tonneaux, Capitaine *Cornelis Engels*, pour Bruges, Interprete le sieur *Van Neunen*; la *Conception*, de 36 tonneaux, Capitaine *Blaize Arteaga*, pour Bilbao, Courtier le sieur *Gros*.

DE BORDEAUX, le 20 Mai 1768.

Le Navire le *Jeune Louis*, ci-devant l'*Isabelle*, est en charge dans ce Port pour la Martinique. Ce bâtiment connu par sa marche supérieure, mettra à la voile du 10 au 15 Juin prochain. Ceux qui desireroient passer à la Martinique, ne peuvent trouver une meilleure occasion, d'autant que ce Navire est très-commode pour des Passagers. On pourra s'adresser à M. *Hugues de la Pierre*, Armateur, rue Bouquiere vis-à-vis des Boucheries.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 28 Mai 1768.

	Marc.	Once.	Marc.
Or de Portugal, à . . . 714	}		
Du Mexique à . . . 706			
Du Perou à . . . 698			
Les guinées à . . . 712			
Ducats à . . . 97	}		
Or fin à 23 k. 31.32 à . . . 98 5			
Or à 20 karats à . . . 82 10	}		
L'argent à 11 & 20 g. à . . . 53 15			
Idem à 11 & 10 g. à . . . 51 15			
Piafres . . . 48 # 10 à 12 # 6 a			

F I N A N C E S.

CHARGE A VENDRE.

Charge de Lieutenant de Messieurs les Maréchaux de France près le Bailliage de

Rouen. Il y a 80 # de gages & de beaux privileges. Elle donne rang & séance dans les cérémonies publiques, à la tête de la Noblesse, après le Gouverneur & le Lieutenant de Roi de la Province, & elle communique partie de ces droits à son Greffier. On en fera bonne composition. Il faut s'adresser à Rouen, à M. Lenoble, Maître des Comptes, ou à M. Legingois, Notaire.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Juin.
Maupassant,	4 ^e .	L.	3
Fauveau,	7 ^e .	L.	3
De Pigis,	11 ^e .	J.	4
Boutet de M.	17 ^e .	L.	1
Baroy,	27 ^e .	M.	3
Le Canut,	31 ^e .	L.	1
Guidy,	34 ^e .	M.	3
De la Bretaiche,	40 ^e .	M.	1
De Montal,	46 ^e .	M.	3
Lallemant,	49 ^e .	L.	1
Patu,	56 ^e .	M.	3

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Mai 1768.	Jeudi 26.	Vendredi 27.	Samedi 28.
Ac. des Indes. . .	1275	1280	1280
Emp. de la Com. . .			426
Prom. à 5 p. 80. . .		15	
Prom. à 4 p. 80. . .	39 $\frac{1}{2}$ 39 $\frac{1}{4}$. . .	39	39
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	910	912 $\frac{1}{2}$	912 $\frac{1}{2}$
Amortissement. . .			
2 f. p. l. du Dix. . .		7 $\frac{1}{2}$	
3e. Loterie.	3	3	3. 3 $\frac{1}{2}$
Annuités.		345	
Coup. d'An.	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil. . .	36 $\frac{1}{2}$	36	36
Emp. de 30 mil. . .	37	37	37
Col. 1759.		37	
Canada.	43 $\frac{1}{2}$	43	43. 42 $\frac{1}{2}$
4e. L. Epoques. . .	7 $\frac{1}{2}$ 11e. 12 $\frac{1}{2}$. .	7 $\frac{1}{2}$ 11e. 12 $\frac{1}{2}$. .	7 $\frac{1}{2}$ 12e. 12 $\frac{1}{2}$. .
Nouette.	35 $\frac{1}{2}$	35	35
Ac. de la caisse . .	1190	1190	1200
CONTRATS.			
tirage de la C. . .	1e. t 405 3e. 356. 4e		1e. 405. 3e 356
Bretagne.	346. 5e. 346 . . .		